

sa chair, de sa peau et des parties intérieures, il ressemble en tout au précédent.

Ce poisson est connu sous différents noms. On le nomme :

Meersau et *Hundshay*, en Allemagne.

Chien de mer, *Milandre* et *Cagnot*, en France.

Pal, à Marseille.

Canosa, en Italie.

Tope, en Angleterre.

Les Grecs et les Romains ont connu ce poisson ; mais c'est à Rondelet que nous en devons le premier dessin. Celui que Salvian nous donna bientôt après, a sur le premier des avantages remarquables.

Artédi et Linné ont déterminé ce poisson d'une manière trop générale ; car la plupart des requins ont les narines près de la bouche, et les trous aqueux près des yeux.

M. Brünniche doute que notre poisson diffère de la roussette tigrée ; mais voici les différences :

1°. La roussette tigrée est rougeâtre et

tachetée, au lieu que le milandre est gris et sans taches.

2°. Chez le dernier, la première nageoire du dos est presque vis-à-vis des nageoires pectorales ; chez la première, elle est vis-à-vis de celles du ventre.

3°. Le milandre a une nageoire à l'anus ; la roussette tigrée n'en a point.

M. Pennant rapporte faussement à notre poisson le chien de mer de Belon ; car c'est l'aguillat, comme on peut le voir par les piquans que Belon donne à son dessin. Il cite aussi mal à propos pour le milandre le lémisole de Gronov. (*Squalus mustelus*, L.)

LA LAMIE, *SQUALUS CARCHARIAS*.

La couleur grise et le dos large, sont, selon moi, les caractères distinctifs de ce poisson.

Le corps est alongé et rude. La tête, qui est large et mince par devant, se termine en une pointe courte. Les yeux sont à moitié couverts, et ont une prunelle noire entourée d'un iris vert de mer. Derrière, on trouve les trous aqueux, et sous le museau,

les narines qui sont à moitié recouvertes. L'ouverture de la bouche est large, et redoutable par le grand nombre de rangées de dents dentelées et pointues dont elle est armée. Le nombre de ces rangées dépend de l'âge du poisson. M. Otto Fabricius en a remarqué dans une lamie vivante, de quatre aunes de long, quatre rangées à la mâchoire supérieure, où il y avait plus de cent dents mobiles, et trois à la mâchoire inférieure, avec cent cinquante dents, sans compter celles qui commençaient à sortir de la chair. Dans les vieux poissons de cette espèce, on en trouve six rangées à chaque mâchoire. Les rangées antérieures sont fermes; mais pour les postérieures, le poisson peut les mouvoir, selon la position de sa proie. Or, comme il y en a au moins trente à chaque rangée, la bouche d'un poisson de cette espèce est armée de quatre cents dents de cette nature. Dans l'île de Malte et en Sicile, on trouve de ces dents en quantité sur les bords. Les anciens naturalistes les prenaient pour des langues de serpent. Elles

sont si compactes, qu'après avoir resté pendant plusieurs siècles dans la terre, elles ne sont point encore corrompues. La quantité et la grosseur de celles qu'on trouve, suffit pour prouver que ces animaux existaient autrefois en grand nombre, et qu'il y en avait d'une grosseur extraordinaire. J'ai fait graver une de ces dents, que je possède dans mon cabinet. Si l'on veut calculer par là quelle doit être à proportion la grandeur de la gueule, qui contient un si grand nombre de pareilles dents, on trouve qu'elle devait avoir au moins huit à dix pieds de large. En effet, on trouve encore aujourd'hui de ces poissons, qui sont si gros, qu'on est effrayé à leur aspect. Rondelet dit qu'il faut quelquefois le couper par quartiers, tant il est gros, afin de pouvoir en charger deux chariots. Il avait vu aussi sur le rivage un de ces poissons, qui était d'une grosseur si énorme, que l'homme le plus puissant aurait pu entrer dans sa gueule. La langue est courte, épaisse, large et cartilagineuse. Les narines sont doubles, et à moitié cou-

vertes d'une peau. Les nageoires sont brunâtres, celles de la poitrine sont grandes et épaisses. La première nageoire du dos est grande, la seconde et celles du ventre sont petites. La nageoire de la queue est longue, et celle de l'anus manque. L'anus est situé entre les nageoires ventrales, qui sont séparées, et la queue est plus courte que dans les requins précédens.

Ce poisson, renommé par sa voracité et sa hardiesse, se trouve dans la mer Méditerranée et dans presque toutes les contrées de l'Océan. Il se tient ordinairement dans les fonds, et ne monte que pour satisfaire sa faim. Mais il ne paraît vers le rivage que lorsqu'il poursuit sa proie, ou qu'il fuit la poursuite du malar (1), qu'il n'ose approcher, même quand il est mort. Il avale toutes sortes d'animaux aquatiques vivans ou morts, et cherche surtout le flétan, la morue, le veau marin et le thon. En poursuivant ce dernier, il tombe quelquefois dans les filets; et on en a pris de cette ma-

(1) *Physeter Macrocephalus*. L.

nière en Sardaigne, qui pesaient quatre cents livres, et dans lesquels on a trouvé huit à dix thons qui n'étaient pas encore digérés. Il attaque les hommes partout où il peut les attraper; ce qui lui a fait donner par les Allemands le nom de *Menschenfresser* (mangeur d'hommes). Presque tous les voyages de mer offrent des histoires tragiques où des hommes ont été la proie de cet animal. Fermin rapporte qu'un de ces poissons emporta la jambe à un matelot qui se baignait près de son vaisseau, qui était à la rade. Le père Feuillé raconte deux aventures semblables. Il avait vu lui-même une lamie emporter la jambe à un de ses écoliers, qui se baignait en sa présence avec quatre de ses camarades. quoiqu'on fût venu aussitôt à son secours, et que la rade fût couverte de vaisseaux. Quelque temps auparavant, une jeune dame qui se baignait avec quelques autres à l'embouchure du fleuve Lamentin, devint la proie d'un de ces animaux voraces. Un matelot perdit la jambe de la même manière sur les bords de la Méditerranée.

M. Forster rapporte qu'une lamie se jeta sur la main d'un matelot qui tirait des filets, et ne saisit heureusement que sa manche. En 1762, lorsque les Anglais se furent emparés de la Havane, un jeune officier nommé Waston, qui se baignait, fut attaqué par une lamie, qui lui emporta la jambe; quoiqu'on fût venu aussitôt à son secours. J'ai vu une estampe qui a été exécutée à l'occasion de cette aventure. Il n'y a pas long-temps qu'un voyageur anglais m'a assuré que ce Waston vit encore, et qu'il est actuellement *alterman* (sénateur) et membre du parlement de Londres. Les dents de ce poisson sont incisives, de sorte qu'elles ne peuvent faire autre chose que tenir ferme ou couper la proie; voilà pourquoi il avale tout ce qui n'est pas trop gros pour sa gueule. Rondelet assure qu'on a trouvé un homme tout armé dans l'estomac d'un de ces poissons, que l'on avait pêché près de Marseille; et Gunner parle d'un veau marin de la grosseur d'un bœuf, qu'on a aussi trouvé dans un de ces animaux, et dans une autre lamie une renne

sans cornes, qui était tombée d'un rocher avec une pelotte de neige, ou par quelque autre accident.

Un capitaine qui avait sur son bord des esclaves de Guinée, s'étant aperçu que les Nègres se tuaient eux-mêmes, parce qu'ils croyaient qu'ils allaient ressusciter au milieu de leurs parens, voulut leur prouver le contraire. Il fit jeter dans la mer un de ces malheureux qui s'était tué lui-même, et à qui il avait fait enchaîner les jambes. Quoiqu'il le fit retirer très-promptement, une lamie l'avait déjà avalé et l'avait coupé jusqu'aux jambes. Dans les climats brûlans, ce poisson est la terreur des gens de mer; car s'ils ont le malheur de tomber dans la mer en travaillant ou autrement, ils deviennent ordinairement sa proie.

Ce poisson parvient à la longueur de vingt-cinq à trente pieds. Müller dit qu'on en a pris un près de l'île de Sainte-Marguerite, qui pesait quinze cents livres. En l'ouvrant, on trouva dans son corps un cheval tout entier, qu'on avait apparemment jeté d'un vaisseau dans la mer.

M. Brünniche dit que, pendant son séjour à Marseille, on en prit un près de cette ville qui avait quinze pieds de long, et que deux ans auparavant, on en avait pris dans le même endroit deux beaucoup plus gros, dans l'un desquels on avait trouvé deux thons, et un homme tout habillé. Les premiers étaient endommagés, et le dernier ne l'était point du tout. Kolbe assure aussi que les habitans des environs de la mer du Cap de Bonne-Espérance perdent quelquefois un bras ou une jambe, que les lamies leur emportent.

La grandeur de la gueule de ce poisson a fait croire à Rondelet, à plusieurs naturalistes après lui, et à quelques théologiens, que le poisson qui avait avalé Jonas était un requin, parce que les baleines ont la gorge beaucoup trop étroite pour pouvoir avaler un homme. Je n'ai rien à opposer à cette opinion; car dans les anciens temps, on donnait le nom de *baleines* à tous les poissons d'une grosseur un peu considérable. Voilà pourquoi Aristote met aussi dans cette classe les thons, les espadons, etc.

En 1760, on montra à Berlin un requin empaillé qui avait vingt pieds de long, et neuf pieds de circonférence à l'endroit le plus épais. Il avait été pris dans la Méditerranée, et pesait deux cent vingt-quatre livres. La voracité de ce poisson va si loin, qu'il n'épargne pas même sa propre espèce, comme on peut le voir par ce que Leem rapporte. Un Lapon, dit-il, qui avait pris un requin, l'attacha à son canot; mais bientôt après, il ne le trouva plus, sans qu'il pût savoir comment il était disparu. Mais quelque temps après, en ayant pris un plus gros, il trouva dans son estomac le requin qu'il avait perdu. Mais cette même avidité fait qu'on peut le prendre aisément. Il suffit pour cela d'avoir un gros crochet attaché à une chaîne de fer de deux aunes de long, car il aurait bientôt cassé une corde. Comme ce poisson a l'odorat très-fin, on peut l'attirer d'une distance de quatre à six lieues avec de la chair pourrie. Les Islandais ont coutume d'attacher ces chaînes à leurs canots, et d'appâter les crochets avec un sac plein de chair gâtée, ou une tête de

veau marin. Il faut aussi que ce poisson ait l'ouïe fort fine ; car, quand il entend des hommes qui parlent haut, il sort des profondeurs pour venir sur la surface de l'eau, et s'approche ordinairement des vaisseaux. Voilà pourquoi, lorsque les Groënländais passent dans des endroits où il y a des profondeurs, ils le font en silence, sans quoi ils risqueraient d'être avalés avec leurs canots. Ces canots sont faits de peau de chien de mer, et il ne s'y met qu'un homme dans chaque. Cependant c'est un plaisir de voir comment l'homme, qui d'ailleurs craint tant cet animal monstrueux, se comporte avec lui ; car pendant que le premier tire des côtes à la baleine, ce poisson l'attaque par-dessous. Il est aussi divertissant de voir les sauts que fait la lamie, dès qu'elle s'aperçoit qu'elle est prise. Quand tous ses efforts sont inutiles, la frayeur fait qu'elle se rend, et elle s'arrache elle-même l'estomac, auquel tient le crochet. Et lorsque les matelots se sont assez divertis à la tourmenter, ils la tirent en haut, lui passent une corde autour du

corps, et lui coupent la tête le plus vite qu'ils peuvent, de peur d'en être encore blessés. Ils lui coupent aussi la queue, parce que l'animal, qui a la vie dure, a surtout beaucoup de force dans cette partie, et qu'il l'agite long-temps. Les Irlandais prennent aussi ce poisson avec de la chair corrompue. Lorsqu'ils remarquent qu'ils en ont pris un gros, ils le tirent près de leur canot, et le frappent avec un bâton ferré jusqu'à ce qu'il soit mort ; car quand ils sont loin de chez eux, ils courent risque que le mouvement de l'animal ne rompe la chaîne. Ce poisson, si redoutable pour les hommes, ne saurait pourtant se défendre contre la remore (1), qui s'attache à lui, et l'entraîne avec elle à travers les mers ; car on prend rarement une lamie qui n'ait quelques-uns de ces poissons attachés à son corps. Une autre remarque que l'on a faite à l'égard de la lamie, c'est que dans les climats chauds, on voit toujours le conducteur (2) nager à quelque

(1) *Echineis Remora* et *Neurates*. L.

(2) *Gasterosteus Ductor*. L.

distance d'elle. Si cela n'arrivait que quelquefois, on devrait le regarder comme l'effet du hasard; mais ce fait est assuré et par les ignorans et par les naturalistes voyageurs; de sorte qu'on ne saurait le revoker en doute. Mais je ne sais pas pourquoi ce petit poisson accompagne ce monstre marin. On dit communément à ce sujet, que ces petits poissons vont à la découverte des gros, pour avertir la lamie de leur approche, et que celle-ci par reconnaissance ne leur fait point de mal, et leur donne même une partie de sa proie. Mais tout ceci est sans doute une fable; car les dents de la lamie sont disposées et faites de manière qu'elle avale sa proie sans la mâcher, de sorte qu'elle ne peut rien laisser aux petits.

La lamie est celui de tous les poissons de ce genre qui a la chair la plus mangeable: elle approche le plus de celle du fletan: elle est formée de deux couches, dont l'extérieure est rouge et tendre, et la seconde blanche et moins tendre. Les Islandais la mangent cuite, desséchée; et pour

la rendre tendre, ils la laissent ordinairement corrompre jusqu'à un certain degré. Les Norwégiens en tirent de longues bandes qu'ils préparent comme le fletan. En Norwège, on fait de sa peau un cuir qui sert à faire des harnais de chevaux, et les Islandais en font des souliers. On fait aussi de l'huile avec son foie. Il est quelquefois si gros, qu'on en tire jusqu'à deux et deux tonnes et demie d'huile.

Les parties internes sont comme celles du précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Menschenfresser, *Meervielfrass*, en Allemagne.

Hav-Kal, *Hai-Fisk*, en Danemark.

Haa-Skiaerding, *Haaekiaering*, *Haa-Kal*, en Norwège.

Akkalagge, chez les Lettes.

Haa-Skiaerding, en Suède.

Ekalurksoack, en Groënland.

Haabrand, *Haa-Kiaering*, dans l'évêché de Drontheim.

Haakal, en Islande.

Haabrand, en Laponie.

Lamie, Requin, Requien, Requiem, en France.

White Sharck, en Angleterre.

Il Cane Carcaria, en Sardaigne.

Gersch ou *Kersch*, en Arabie.

Ce poisson était connu des Grecs et des Romains. C'est Belon qui nous en a donné le premier dessin, mais il n'est pas exact; car cet auteur lui donne une nageoire de l'anus, et place trop bas la première nageoire du dos. Rondelet le représente aussi avec une nageoire de l'anus et une queue en forme de croissant, en quoi Gesner l'a exactement copié. Les dessins des ichthyologistes qui sont venus ensuite, ne sont guère meilleurs; et j'approuve entièrement Klein, quand il dit que nous n'avons pas encore eu un bon dessin de ce poisson.

LA SCIE, SQUALUS PRISTIS.

La scie que ce poisson porte à la tête, et qui est garnie des deux côtés de dents dures terminées en pointes, est le caractère distinctif de ce poisson; et c'est probablement de-là qu'il tire son nom. Il faut considérer

cette partie comme une saillie de la tête; elle est couverte d'une peau unie de la nature du cuir. Le nombre des dents n'est pas le même dans tous les poissons, ni égal de chaque côté. Des trois exemplaires que je possède, l'un en a vingt-six des deux côtés; un autre autant d'un seul côté, et vingt-sept de l'autre; le troisième, vingt-deux d'un côté et vingt-cinq de l'autre. Les dents sont pointues chez les jeunes, et émoussées chez les vieux. Cette scie sert sans doute au poisson pour sa défense, et pour blesser les autres poissons dont il veut s'emparer. On prétend aussi qu'ils se font la guerre entre eux, car Statius Müller avait dans son cabinet une scie d'un de ces poissons, dans laquelle il y avait une dent de la scie d'un autre poisson. Les dents ont la dureté des os, quoique les autres parties du poisson ne soient que cartilagineuses. Dans un embryon de requin, la scie est molle, et les dents sont cachées dans une peau, comme on peut le voir sur la... planche, où j'ai fait représenter un requin de cette nature, que je possède, avec la bourse.

Le corps est allongé, la peau unie, le dos

et les nageoires sont noirâtres; les côtés sont un peu gris, et le ventre est blanc. La tête est plate par devant; les yeux sont gros, et ont une prunelle noire dans un iris d'un jaune d'or. Derrière les yeux, sont les trous aqueux, et en dessous, au-delà de la bouche, on voit les narines. L'ouverture de la bouche est en travers, et les deux mâchoires sont garnies de dents grenelées. Les cinq ouvertures des ouies sont placées au côté inférieur, tout près des nageoires pectorales. Ces nageoires sont larges et longues; celles du ventre, entre lesquelles on trouve l'anus, sont séparées et petites. La nageoire de la queue est comme dans les autres espèces de requins, et les deux nageoires dorsales sont très-reculées l'une de l'autre.

La scie se plaît également dans les climats chauds et froids; car on la trouve près de Spitzberg, au Brésil, en Guinée et aux Indes orientales. Elle parvient à une grosseur très-considérable; et par cette raison Aristote et Willughby la mettent au nombre des baleines. Marcgraf possédait une scie de cinq pieds de long. J'ai dans mon cabinet

un de ces poissons, dont le corps a deux pieds deux pouces de longueur, et la scie neuf pouces. Si cette proportion est juste, le poisson dont Marcgraf avait la scie, devait avoir plus de neuf pieds, et plus de quatorze avec la scie. Cependant Statius Müller assure qu'on en trouve de quinze pieds de long sans la scie. Ce poisson ressemble aux précédens à l'égard de la nourriture, de la génération, des parties intérieures, et on le prend de la même manière. Les Nègres regardent la scie de ce poisson comme une chose sacrée; et voilà pourquoi ils ne le prennent point, de peur de faire un sacrilège en le touchant.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Schwerdtfisch, en Allemagne.

Zwaard-visch et *Zaag-visch*, en Hollande.

Saw-Fish, en Angleterre.

Sæg-Fisk, en Suède.

Sæge-Fisk, *Saug-Fisk* et *Suaerd-Fisk*, en Norwège.

Scie, en France.

Acipaquitly, dans la Nouvelle-Espagne.

Araguagua, en Amérique.

Spadon, aux Antilles.

Abuminschar, Schaekra, en Arabie.

Sia, dans l'île de Malte.

Pline parle aussi d'un poisson sous le nom de *pristis*; mais je doute qu'il ait voulu parler du nôtre, parce qu'il lui donne une longueur de deux cents aunes. Cependant comme il fait croître l'anguille à la longueur de trois cents pieds, il peut bien avoir exagéré aussi la longueur de la scie, afin de la représenter d'une manière plus terrible.

La grosseur de ce poisson a induit probablement Rondelet en erreur, et l'a engagé à le mettre dans la classe des baleines; et cette faute lui en a fait commettre une seconde, qui est, d'avoir donné dans son mauvais dessin des trous aqueux à la nuque de ce poisson. Gesner, Aldrovand et Jonston ont fait la même faute. Le dernier imagina un nouveau dessin, dans lequel il lui donne une barbe, place la scie sur la tête, et lui donne une bouche de cheval. Ruysch a fidèlement copié ce dessin.

PIN DU TOME HUITIÈME.

rhologique. —
à gros grains
es choses de-
s (Ka-to-li-
é de Kete, et
qui est uni-
dit que de la
lison.

dessus du cent, sans les faire entrer en compte : en France, presque tous les cents de marchandes en pièces sont composés de cent quatre; à Nantes, le cent de morue ou le grand cent est de cent vingt-quatre poissons; en Angleterre, le grand cent pour la droguerie est de cent douze livres, etc.
CENTVAINE, subst. fem. (cent-téne), nombre de cent : une centaine d'écus. — On dit adverbiallement : à centaines, par centaines; en grande quantité.

CEN

CENTIGRAM
kade, can-ti-
te du bar, du
CENTIÈME
d'ordre (ou on
centième d'ordi-
èmes. Voy. 7
CENTIGR
de) (du lat

